

## Compagnon de route et de voyage des films aimés

Mes fonctions de directeur général d'ARTE France Cinéma depuis 2012 me permettent de poursuivre un projet débuté à la tête de la Quinzaine des Réalistes et au Festival de Locarno voilà une douzaine d'années : découvrir des cinéastes et les soutenir de film en film, témoigner de mon admiration pour d'autres et les aider à accomplir leur œuvre. Aujourd'hui, participer à la coproduction de titres significatifs du cinéma d'auteur mondial n'est pas suffisant. Il nous importe d'accompagner ces films lors de leur rencontre décisive avec le public, d'instaurer avec certains cinéastes un dialogue fécond. L'Institut français du Japon nous offre le privilège de présenter pour la première fois aux cinéphiles japonais une sélection de films soutenus par ARTE. Ces films nous tiennent particulièrement à cœur et ils sont très représentatifs de l'intérêt de la chaîne pour un cinéma libre et ambitieux.

Par sa présence aux côtés de films européens et du monde entier, invités chaque année dans les différentes sections de la Berlinale et du Festival de Cannes, ARTE France Cinéma affirme son engagement auprès du cinéma d'auteur contemporain. Du documentaire à l'animation, de relectures originales des genres cinématographiques à l'observation sociale, de fictions ancrées dans notre époque aux explorations les plus débridées de l'imaginaire, et parfois tout cela en même temps, notre volonté de rester à l'écoute d'auteurs inspirés, aux projets personnels audacieux, est sans limites. Nous voulons offrir la part belle aux nouveaux visages de la création, en accordant une place importante aux premiers et seconds films. Cet élan de jeunesse est aussi un élan de féminité. Parmi les réalisatrices débutantes, Mati Diop (*Atlantique*), Hafsia Herzi (*Tu mérites un amour*), Zabou Breitman et Eléa Gobé Mévélec (*Les Hirondelles de Kaboul*) ont signé en 2019 de belles réussites, saluées par le public et la critique. ARTE se réjouit d'accompagner autant de réalisatrices, pour la plupart débutantes. Preuve que le monde change, les yeux qui se posent sur lui, au travers d'aventures cinématographiques stimulantes, changent également. Ce sont ces « nouveaux regards » qu'il faut saluer et encourager. Ils ne nous décevront pas.

ARTE demeure attentive à l'émergence de jeunes talents destinés à devenir les maîtres de demain. Un de nos principaux objectifs consiste à découvrir, sinon à soutenir à des moments cruciaux de leurs carrières, de grands auteurs en devenir. Ainsi, après la consécration précoce – et méritée – de Nadav Lapid, Ours d'or à la Berlinale avec son troisième long métrage *Synonymes*, nous sommes très fiers de compter parmi nos coproductions récentes les films d'Albert Serra (*Liberté*, et son prochain projet *Bora Bora* actuellement en préparation), Nicolas Pariser (*Alice et le Maire*), Serge Bozon (*Madame Hyde*) ou Quentin Dupieux (*Le Daim*), cinéastes qui participent à la vivacité passionnante du cinéma français, habiles à inventer de nouvelles formes d'images et de récits, hybrides et séduisantes, parfois sidérantes.

Enfin, l'année 2019 nous a aussi permis de renouer des liens étroits avec deux des plus grands réalisateurs français en activité, Arnaud Desplechin (*Roubaix, une lumière*) et André Téchiné (*L'Adieu à la nuit*), dont les films posent un regard extralucide sur la société actuelle, à la lisière du documentaire, sans se départir de leur goût respectif pour la théâtralité et le romanesque.

Deux excentriques : Serge Bozon et Jean-Pierre Mocky

Godard a dit un jour « c'est la marge qui tient la page », en référence à sa situation excentrée dans le système du cinéma français. Ce dernier n'est pas avare en francs-tireurs qui ont bâti une œuvre en empruntant des chemins de traverse, mais aussi, parfois, en jouant avec les codes du cinéma populaire et en travaillant avec des vedettes complices de leur grain de folie. C'est le cas, à deux périodes différentes, de Jean-Pierre Mocky et Serge Bozon.

Nous avons choisi dans notre carte blanche de rendre hommage à Jean-Pierre Mocky, décédé le 8 août 2019.

Jeune comédien passé à la mise en scène, Mocky est devenu dès son premier film *Les Dragueurs* en 1959 l'un des cinéastes les plus enthousiasmants du cinéma français. Contemporain de la Nouvelle Vague, il perpétue une certaine tradition du réalisme poétique des années 30. On doit à cet électron libre une ribambelle de comédies loufoques, frappées par l'ange du bizarre. Son esprit frondeur et farceur ne doit pas faire oublier la folle inventivité, la passion du cinéma et des acteurs qui animent ses meilleurs films – et ils sont nombreux ! La palette de Jean-Pierre Mocky, estampillé auteur comique, est beaucoup plus variée qu'on ne le pense. Chez lui l'humour et la fantaisie n'excluent pas la mélancolie, la violence et même le tragique. Ainsi, le Mocky de la grande époque a réalisé quelques-uns des meilleurs films politiques français, maquillés en polars de série B, comme *Solo* en 1970.

Aujourd'hui Serge Bozon, né en 1972, apparaît comme un héritier de Mocky, tout en proposant quelque chose de profondément original.

Humour absurde qui se déploie secrètement, goût du complot et de l'énigme, de la sécheresse du trait et de la vitesse de l'expression, et surtout refus de l'attirail séducteur du cinéma « art et essai » : Voici en quelques mots la recette du cinéma de Serge Bozon, entre rupture et tradition, invention et citation.

Ancien critique, Serge Bozon cinéaste porte en lui la mémoire d'une contre-histoire du cinéma français, hors des sentiers battus. La France est le grand sujet de ses films : son histoire (*La France*, justement), ses institutions républicaines (la police dans *Tip Top*, l'école dans *Madame Hyde*), traitées dans un style farouchement antinaturaliste, musical, dissonant. Avec panache Serge Bozon, dandy cinéaste, maintient en vie la flamme d'un cinéma débarrassé de son aura pseudo culturelle, mais riche d'une croyance indéfectible en la mise en scène.

Olivier Père  
Directeur général d'ARTE France Cinéma